CLASSIQUE En duo avec Louis Lortie, à quatre mains ou deux pianos, la Québécoise se lance dans une intégrale Debussy dont le premier volume est une merveille. Elle sera en concert dans quelques jours à La Chaux-de-Fonds.

Avec Hélène Mercier, Debussy est réinventé sur deux pianos

CHRISTOPHE PASSER

christophe.passer@lematindimanche.ch

Ils étaient encore enfants, Hélène Mercier et Louis Lortie, à peine une douzaine d'années, lorsqu'ils ont découvert ensemble la partition «Petite Suite» de Debussy pour deux pianos. Elle s'en souvient comme d'un moment épiphanique: «Louis, j'avais déjà beaucoup entendu parler de lui dès l'âge de 11 ans. Il y avait des concours nationaux auxquels on participait. On se croisait sans se parler, nos professeurs se connaissaient. Le milieu musical est tout petit. Il avait la réputation d'être doué et exigeant dès l'enfance. Je l'ai entendu la première fois à la place des Arts à Montréal, j'ai eu un vrai coup de foudre.»

Puis les hasards des vies et des familles les ont rapprochés encore. «Peu de temps après, ses parents et lui sont venus habiter dans le même quartier de Montréal, à Outremont. Alors on se voyait beaucoup, il venait jouer à la maison, on faisait nos devoirs ensemble. Un jour, on a déchiffré ensemble la «Petite Suite».

Il aura pourtant fallu plusieurs décennies pour que les deux musiciens se décident à la rejouer ensemble. Cette œuvre magnifique, en version pour deux pianos, fait ainsi l'ouverture du nouveau disque, «Debussy, piano duets» (Chandos) que cette paire désormais fameuse vient de publier. «L'idée est de sortir 4 volumes et donc une intégrale des œuvres pour quatre mains ou deux pianos de Debussy», ajoute-t-elle. Dès 1987, Hélène Mercier et Louis Lortie ont commencé à jouer en duo lors de concerts, avant un premier album en 1990, consacré notamment à Ravel et qui fit date. Depuis, ils n'ont jamais cessé de se retrouver, revisitant aussi bien Poulenc que Rachmaninov ou Vaughan Williams.

L'art du quatre mains

La Québécoise est ainsi devenue une des plus grandes interprètes mondiales de l'art du quatre mains ou des partitions pour deux pianos. «Historiquement, il s'agissait de jouer les œuvres à la maison, ou lorsqu'on n'avait pas d'orchestre et que l'on souhaitait les découvrir tout de même. Mais c'est devenu désormais nettement plus professionnel», explique-telle. Cela sans doute au point de devenir un genre en soi, qui permet aussi d'éclairer autrement les œuvres: «C'est une autre lecture. Un chef d'orchestre m'a dit un jour | plus marquées, «on peut se répondre», qu'il avait entendu dans une version pour 📗 mais le quatre mains demeure plus com-



deux pianos plein de choses, de couleurs, d'harmonies qu'il n'avait pas saisies avec un orchestre symphonique.»

Le quatre mains (qui constitue en gros les deux tiers de l'album consacré à Debussy) requiert ainsi des qualités particulières dont la première est l'humilité: «On ne peut pas tirer la couverture à soi, ce n'est pas un duel, une opposition de style. Vous êtes devant un seul et même clavier. Il faut être à l'écoute tout le temps, de soi, de l'autre. Tout est dans le dosage des sonorités, des détachés, des legatos. Il s'agit d'aller chercher cette complémentarité de chant, de contrechant, des harmonies.»

En version deux pianos, il est possible de parfois jouer sur des personnalisations La virtuose québécoise vient pour la première fois donner concert à la salle de musique de La Chauxde-Fonds. HM Elias Photographie

plexe. Sans compter les pures difficultés techniques: «De façon générale, avec Louis, on a toujours voulu jouer à quatre mains lorsque la transcription existait. Mais on a aussi travaillé par exemple «Le sacre du printemps» en version deux pianos, ça sonne très bien. Ou parfois, on fait à deux pianos des œuvres transcrites au départ à quatre mains. L'«Andante cantabile» de Debussy, notamment, parce que l'on est presque confronté autrement à trop d'embouteillages de notes.»

Dans la Salle de musique

Hélène Mercier viendra le 7 décembre prochain, toujours en compagnie de Louis Lortie, jouer ainsi Debussy et Rachmaninov dans la mythique Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. «C'est la première

fois que j'y serai, confie-t-elle. L'acoustique est réputée incroyable et de très grands enregistrements ont été réalisés là. Et la ville de La Chaux-de-Fonds, pour des raisons familiales, est chère à mon cœur.»

Son fils Frédéric Arnault est en effet le directeur de la marque horlogère TAG Heuer. Il est l'un des trois fils qu'Hélène Mercier a eu avec Bernard Arnault, entrepreneur, géant du luxe et première fortune de France, dont elle est l'épouse depuis 1991. «Je l'ai rencontré par hasard dans un dîner. Je ne connaissais rien ni personne dans les affaires. Mais il est musicien aussi, et j'ai découvert ce soir-là une vraie culture pianistique, et que la musique, c'était une part importante de sa

«Il faut être à l'écoute tout le temps, de soi, de l'autre. Tout est dans le dosage des sonorités, des détachés, des legatos.»

Hélène Mercier, pianiste

vie.» L'influence-t-il dans ses choix musicaux? La question la fait sourire: «Je n'écoute rien de ce qu'il me dit sur le répertoire. Il aime plutôt des choses en solo. Et lorsque, avec Renaud Capuçon, nous nous lançons dans le «Quatuor pour la fin du temps» de Messiaen, je sais que ce n'est pas le genre de compositeur qu'il aime écouter. Ses affaires vampirisent beaucoup de choses, mais le monde de la musique classique est un microcosme pointu, petit, spécialisé, qui n'y est guère lié. Je ne fais pas la moindre concession par rapport à ce que j'enregistre. J'ai vraiment séparé les choses. L'équilibre entre ma famille et ma profession est primordial.» Frédéric, lui-même excellent musicien, a promis de venir l'écouter interpréter les miracles de Debussy à La Chaux-de-Fonds.



À ÉCOUTER

«Debussy», piano duets» (Chandos»). Concert avec Louis Lortie à La Chaux-de-Fonds (NE). mercredi 7 décembre,

19 h 30, programme et billetterie sur www.musiquecdf.ch

Publicité

